

cette parole pleine d'aménité, de cette affabilité sans égale, où l'on sentait un cœur toujours prêt à se déverser sur le prochain, pour le conduire à Celui qui est la source même de toute bonté et de toute amabilité.

Quel merveilleux ascendant cette belle vertu ne lui donnait-elle pas sur tous les cœurs, et par suite quelle fécondité à son ministère ? On ne nous pardonnerait pas de passer présentement sous silence un apostolat, que nous croyons pouvoir appeler l'apostolat de la mansuétude, apostolat cher à toutes les grandes âmes et à tous les saints prêtres, apostolat qui occupa toujours la première place dans la vie de celui qu'on a surnommé à bon droit l'apôtre des jeunes gens. Les jeunes gens, oh ! comme il les aimait ! comme il les chérissait ! comme il leur prodiguait les trésors de son inépuisable tendresse ! Il les suivait dans leurs études, dans leurs travaux, dans leurs carrières diverses ; il les dirigeait de ses conseils, les soutenait de ses exhortations, les relevait, quand ils avaient failli, et n'avait jamais pour eux que des entrailles de miséricorde. A combien de jeunes cœurs, emportés par la fougue des passions, n'a-t-il pas rendu la paix et l'innocence ? Combien de fois, à l'exemple du divin Maître, n'a-t-il pas couru après la brebis perdue, et ne l'a-t-il pas rapportée sur ses épaules, pour lui épargner la fatigue du retour, à travers les sentiers épineux où elle s'était engagée ?

Plus tard, quand sa tête eut été marquée de l'onction sainte et qu'il eut reçu dans sa main le bâton pastoral, il reporta sur son vaste diocèse cet esprit de charité et de douceur, qu'on avait déjà tant admiré sur un théâtre plus restreint ; c'est-à-dire qu'il fut plein de mansuétude dans le gouvernement, comme il l'avait toujours été dans les fonctions du saint ministère.

L'exercice de l'autorité présente dans l'ordre naturel,